

POUR UN NOUVEAU STATUT DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS

La préoccupation de Freinet ne s'est jamais limitée au travail dans la classe, ce qui l'a amené à participer concrètement à la construction d'autres lieux coopératifs (voir son rôle dans la mise en place de coopératives paysannes). Dans le domaine de l'enfance, son intérêt ne s'est jamais limité à l'école mais bien au contraire il s'est préoccupé de tout ce qui pouvait déborder le cadre scolaire en aidant les enfants à s'organiser socialement sur des bases de pleines responsabilités, d'où l'importance du journal scolaire, lien entre enfants mais aussi entre les enfants et les adultes.

C'est cette démarche constante qui a amené Freinet à proposer en 1936 un Front de l'Enfance qui se voulait l'équivalent pour l'enfance du grand élan social du Front Populaire. Si cette initiative obtint le soutien enthousiaste de Romain Rolland, elle ne trouva pas la résonance souhaitée, ni au niveau des enseignants, ni à celui des militants politiques et syndicaux.

A la Libération, le même courant de réformes sociales ne trouva pas son équivalent sur le plan de l'enfance. Même au niveau strictement scolaire, on en resta aux replâtrages successifs de l'édifice ancien et rien ne fut fait dans le sens d'un nouveau statut des enfants et des adolescents. Ce problème demeura néanmoins au premier plan des préoccupations du mouvement, soit sous l'angle des invariants (1), soit dans l'enquête «L'enfant et son milieu» en 1973-74 ou dans la recherche d'une charte des droits des enfants, d'abord en 1957 au congrès de l'École Moderne à Nantes puis dans «Perspectives de l'Éducation Populaire» (2) en 1978.

La situation politique créée par le 10 mai 81 donne une actualité nouvelle à cette préoccupation constante qui est pour l'I.C.E.M. la meilleure façon de retrouver les sources de son originalité. Notre mouvement est donc amené à mettre au premier plan cette lutte pour un nouveau statut de l'enfant et de l'adolescent.

Nous sommes conscients qu'en 1982 comme en 1936, la gauche reste très timide par rapport à ce problème. Si les femmes ont su imposer un ministère des droits de la femme, la seule évocation d'un ministère équivalent pour les droits des «mineurs» soulève le scepticisme ou la peur. En proposant au Président de la République la création d'une mission composée d'éducateurs, de parents, de juristes et de jeunes, nous sommes conscients à la fois de l'urgence d'une telle démarche et du temps qu'il faudra pour dépasser les réponses polies, les réticences ou les blocages.

C'est en ce sens que le livre de Jacky Chassanne (3) arrive à point nommé. Prolongeant l'analyse trop succincte du P.E.P. (2), ce texte doit nous permettre de faire le point sur le fondement de notre démarche : construire avec les enfants et les adolescents des rapports qui permettront à chacun de vivre ses différences, de profiter de celles des autres et se découvrir mutuellement. Tous les apprentissages traversent ces rapports ; plus, ils sont conditionnés par eux. Mettre fin à l'école de l'échec implique ce nouveau type de rapports non seulement des enfants entre eux dans le milieu scolaire, non seulement avec leurs éducateurs mais avec l'ensemble de la société des adultes. La remise en question du statut des enfants et des adolescents est la pierre d'achoppement de nombreux problèmes.

La tradition de notre mouvement n'est pas de nous contenter d'une approche théorique mais de ne jamais séparer la théorie de nos pratiques. Il sera nécessaire d'approfondir la réflexion sur nos vécus éducatifs dans le cadre scolaire et en dehors et pour cela développer toute une stratégie avec tous les partenaires qui le voudront, qu'il s'agisse d'autres mouvements d'éducation, de parents, de tous ceux qui se sentent concernés par ces problèmes.

Nous sommes décidés à développer autant que nous le pourrons toutes les occasions de donner aux jeunes les moyens de s'adresser aux autres.

On a pu lire dans le n° 5 de Créations, les articles relatifs aux projets d'action éducative organisés avec des adolescents de L.E.P.

Partant de l'expérience de J magazine, nous envisageons l'élargissement à d'autres tranches d'âge d'une presse nationale faite par des jeunes pour des jeunes qui se concrétisera par de futurs Boomerang, Jaboule, etc.

Le seul moyen de développer sans dispersion toutes ces actions, toutes ces réflexions dans le milieu scolaire et en dehors, c'est de nous référer sans cesse à la cohérence et à la globalité de notre projet éducatif. Le livre de Jacky Chassanne y contribuera.

(1) Voir à la fin de Pour l'école du peuple, C. Freinet (Maspéro).

(2) Texte publié en numéro spécial de L'Éducateur (novembre 78) puis chez Maspéro (1979).

(3) Les rois nus, à paraître à la rentrée aux éditions Casterman.